

Représenter la Libye à l'ONU : tout un défi !

Michèle Leroux

Lorsque Étienne, Julie, Justin et Lucrezia sont partis pour New York en mars dernier, ils savaient que l'expérience qu'ils s'apprétaient à vivre allait être marquante. En effet, depuis plusieurs mois, ils s'étaient préparés à remplir le difficile mandat que les organisateurs de la simulation de l'ONU leur avaient confié: représenter la Libye du colonel Kadhafi au sein de la vénérable institution.

Un défi que les quatre étudiants de la Faculté de science politique et de droit ont su relever avec toute la fougue de leur jeune vingtaine et beaucoup, beaucoup de travail. «On a joué le jeu à fond. On a fait ce qu'on avait à faire : nous sommes devenus des Libyens!», explique Étienne Mignault, finissant au baccalauréat en science politique lors de la simulation et actuellement à la maîtrise.

«Pour représenter la Libye et promouvoir sa présence et ses positions au sein de la communauté internationale, on devait nécessairement faire abstraction de nos opinions personnelles et accepter de faire des entorses à nos principes. Il nous fallait défendre un point de vue qui va à l'encontre de celui des pays occidentaux, précise Lucrezia Plutino, finissante au baccalauréat en droit.

Les membres de la délégation de l'UQAM, qui comptait au total 18 étudiants, ont côtoyé pendant cinq jours plus de 2 800 étudiants provenant de collèges et universités des quatre coins du monde. «La simulation, c'est une chance inouïe de rencontres, une occasion unique de confronter nos idées et d'argumenter», estime Julie Boudet, candidate à la maîtrise en droit international.

Crise à l'ONU

L'événement a eu lieu en plein cœur de Manhattan dans un hôtel au cours d'une semaine, pour se déplacer au siège social même de l'ONU, durant le week-end. Notons que tout cela se



Photo : Michel Giroux

Les étudiants de la Faculté de science politique et de droit Étienne Mignault, Justin Massie, Julie Boudet et Lucrezia Plutino.

déroulait dans un contexte où l'ONU et le Conseil de sécurité traversaient l'une des pires crises de leur histoire, alors que les règles du droit international étaient secouées de fond en comble, à la suite de l'invasion anglo-américaine de l'Irak. De plus, les pays occidentaux et les organismes de défense des droits humains étaient encore sous le choc de l'élection de la Libye à la présidence de la Commission des droits de l'homme, le 20 janvier 2003, obtenue grâce au soutien des États africains, ce qui consacrait le retour de la Libye sur la scène diplomatique. Pas besoin de dire que les jeunes étudiants ont pris les bouchées doubles.

Quelque temps avant le départ des étudiants pour New York, les organisateurs de la simulation – le National Model United Nations (NMUN) – ont assigné des comités

précis à chacune des délégations. Ceux dont faisaient partie les quatre étudiants de l'UQAM sont la Commission économique pour l'Afrique (Étienne), la Séance spéciale sur les droits des enfants (Julie), l'Organisation de la Conférence islamique (Justin) et la Commission des droits de l'homme (Lucrezia). Hormis la Séance spéciale qui a réuni les délégués de 190 états et ONG, les autres comités rassemblaient environ une cinquantaine de pays chacun. Les étudiants ont finalisé leur préparation en raffinant leur compréhension en fonction des sujets traités en comités, élaborant et peaufinant par la suite leurs stratégies.

Connaître la procédure

L'autre grand défi consistait à connaître l'ONU et son fonctionnement, ainsi que la procédure et toutes

les règles qui entourent les débats sur les projets de résolution et leur ratification par les États. «La maîtrise des procédures est un point essentiel pour bien réussir la simulation, constate Justin Massie, étudiant au baccalauréat en science politique. Et comme tout se déroule en anglais, cela devient très difficile lorsque ce n'est pas notre langue maternelle. Il y a toute une rhétorique à acquérir, un art oratoire à développer», ajoute cet étudiant qu'une carrière diplomatique intéresse grandement.

À l'instar des étudiants qui avaient assuré en 2002 la première participation de l'UQAM à la simulation new-yorkaise, en y représentant la Slovénie, la seconde cuvée a produit un bilan de l'expérience, en prenant soin d'y inclure plusieurs recommandations pour le bénéfice des futures délégations. «On a beaucoup ré-

fléchi aux forces et aux faiblesses de l'expérience que nous avons vécue. Nous voulions la partager et contribuer à améliorer la performance de l'UQAM», explique Justin.

Démarrer le processus de recrutement et la publicité beaucoup plus tôt, fournir un meilleur encadrement, mieux équilibrer le temps et l'énergie consacrés aux activités de financement par rapport à la recherche et à la préparation, établir un partenariat avec les centres de recherche, consulter les professeurs spécialisés dans les sujets traités par chacun des délégués, établir des contacts avec l'ambassade du pays représenté, voilà quelques-unes des suggestions déposées. Et endossées par l'Institut d'Études internationales de Montréal (IEIM), l'organisme à qui la Faculté a confié cette année la responsabilité d'encadrer la simulation, considérée comme un stage donnant droit à trois crédits.

Préparer la relève

La pertinence des propositions des étudiants, et peut-être aussi leur enthousiasme contagieux, leur ont valu d'être choisis pour assumer la coordination de la prochaine simulation, ainsi que la responsabilité de la levée de fonds. Il faut en effet beaucoup de travail pour boucler un budget de 40 000 \$. Les 22 stagiaires qu'ils encadreront, sous la supervision du professeur Alex MacLeod, viennent tout juste d'apprendre que le pays qu'ils représenteront lors de la simulation qui se déroulera du 6 au 10 avril 2004 est le Madagascar. Bonne chance à tous! ●

SUR INTERNET

www.nmun.uqam.ca
www.nmun.org